

# Le capitalisme, moteur réel du « miracle » économique chinois

TRIBUNE. Pour Rainer Zitelmann, l'essor de la Chine ne vient pas d'une troisième voie entre capitalisme et socialisme, mais du libre marché.

*\*Par Rainer Zitelmann*

Publié le 13/07/2020 à 10:46 | [Le Point.fr](https://www.lepoint.fr)



Entre 1958 et 1962, 45 millions de Chinois sont morts de faim à la suite de ce qui reste à ce jour la plus grande expérimentation « socialiste ». Pour Mao Zedong, ce devait être « le Grand Bond en avant » : ce fut une catastrophe pour la Chine entière. En l'espace de quelques décennies pourtant, la Chine a su depuis devenir le premier pays exportateur du monde, devançant les États-Unis et l'Allemagne aujourd'hui. Jamais, dans l'histoire, une nation n'a réussi à arracher à la pauvreté une si large part de sa population en un temps aussi court. En effet, selon les chiffres officiels de la Banque mondiale, 88,3 % de la population chinoise se trouvait en dessous du seuil d'extrême pauvreté en 1981 ; ce taux ne s'élève plus qu'à 0,7 % en 2015. Entre ces deux dates, le nombre de pauvres en Chine est passé de 878 millions à moins de 10 millions.

Une idée reçue largement partagée affirme que la Chine doit sa réussite à une « troisième voie » singulière, un modèle politique et économique qui lui serait propre, à mi-chemin du capitalisme et du socialisme. Dans cette perspective, ses succès seraient liés au rôle économique important encore détenu par le pouvoir central. Cette interprétation est fautive.

En réalité, le développement chinois est un marqueur incontestable de la puissance du capitalisme. Lorsque Mao était au pouvoir, l'État omnipotent dirigeait l'économie chinoise d'une main de fer. Ce qu'a traversé la Chine ces dernières décennies peut se résumer par quelques grandes lignes : adhésion progressive aux principes du libre-échange, encouragement de l'investissement et de la propriété privée, réduction graduelle de la mainmise de l'État sur l'économie du pays. Celle-ci subit encore actuellement l'influence du pouvoir central, mais de manière bien moins absolue qu'au début de ce processus de transition – encore en cours. D'ailleurs, comme le souligne l'économiste chinois Zhang Weiyang, cette récente transformation se déroule avec succès « non pas à cause de l'État, mais bien malgré lui », comme vont le prouver les quelques remarques factuelles suivantes.

### **Singapour, un modèle à suivre**

C'est à partir de 1978 que des politiciens et économistes chinois de premier ordre ont été encouragés à multiplier les voyages à l'étranger pour rapporter et appliquer en Chine le fruit de leurs observations. Plus de cinquante pays (Japon, Thaïlande, Malaisie, Singapour, États-Unis, Canada, France, Allemagne, Suisse, etc.) ont reçu plus de vingt visites officielles de délégations chinoises. Le développement économique des pays asiatiques, en particulier, leur fit grande impression, ce dynamisme fournissant à la Chine un véritable modèle – ce qu'elle avoue d'ailleurs rarement.

Lors de son passage à Singapour, Deng Xiaoping trouva ainsi tout à fait remarquable l'économie locale et loua son dynamisme, incomparable à celui de la Chine d'alors. En témoigne l'échange rapporté par Lee Kuan Yew, « père fondateur » de Singapour où il occupa longtemps le poste de Premier ministre : « À l'occasion d'un dîner, en 1978 à Singapour, j'ai dit à Deng que les Chinois de Singapour étaient les descendants de paysans sans terre et illettrés, venus des provinces de Guangdong et Fujian en Chine du Sud [...]. Tout ce qu'ils avaient accompli à Singapour, les Chinois du continent pouvaient le faire aussi, voire mieux. Il garda le silence ce soir-là, mais quand je lus, quatorze ans après, qu'il exhortait les Chinois à faire mieux que Singapour, je compris qu'il avait enfin relevé le défi que je lui avais lancé mine de rien. »

Ce genre d'enthousiasme pour tel ou tel système économique étranger n'entraîna évidemment pas de conversion instantanée au capitalisme pour la Chine. La planification économique n'a pas cédé sa place, du jour au lendemain, à l'économie de marché. Mais un lent processus de transition se mit en marche, s'incarnant d'abord dans la volonté d'accorder plus d'autonomie aux entreprises publiques – un effort longtemps timide ou fragile, qui demanda des années voire des décennies pour porter ses fruits, en s'appuyant à la fois sur des initiatives internes dues aux employés et sur des réformes étatiques menées par le Parti communiste.

### **Lire aussi Phébé – Comment l'anxiété explique le succès de Singapour**

#### **Encourager la propriété privée et le libre marché**

Bien avant que ne soit officiellement levée, en 1982, l'interdiction de toute agriculture « non publique », on vit éclore à travers toute la Chine des revendications en faveur de la propriété privée, à rebours de la doctrine socialiste en vigueur. Portées par les paysans eux-mêmes, ces demandes rencontrèrent un succès immédiat, se traduisant non seulement par la fin des famines mais aussi par l'augmentation rapide de la productivité agricole. Dès 1983, la dénationalisation (ou décollectivisation) de l'agriculture chinoise dans son ensemble était presque achevée. Après avoir causé la mort de millions de personnes, la grande expérimentation socialiste de Mao touchait enfin à son terme.

### **Lire aussi Phébé – Pourquoi les Chinois aiment leur gouvernement**

La propriété privée se développa d'abord grâce au nombre toujours croissant de petits entrepreneurs fondant de nouvelles entreprises (qui ne devaient pas compter plus de sept employés). L'érosion du système socialiste – où seules existaient des entreprises publiques gérées par un bureau national de planification économique – s'accéléra avec la création de zones économiques spéciales ou ZES. Sur ces territoires, le système économique socialiste était suspendu, laissant la voie libre à l'expérimentation d'initiatives plus « capitalistes ». Une étape décisive du chemin vers le capitalisme fut d'ailleurs atteinte en octobre 1992 à l'occasion du 14<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste, lorsque la Chine se réclama officiellement d'une « économie de marché socialiste » – ce qui restait totalement impensable quelques années plus tôt à peine.

Pour comprendre la dynamique à l'œuvre derrière le réformisme chinois, il faut reconnaître que l'impulsion donnée par le pouvoir « d'en haut » n'était qu'une partie de l'équation. En effet, c'est plutôt la rencontre spontanée de plusieurs facteurs qui a conduit au triomphe des forces du marché face à toute réglementation gouvernementale. Des innovations cruciales en matière d'institutions furent ainsi

lancées par de nombreux anonymes agissant à l'échelon local – et souvent à l'encontre de toutes les règles en place –, plutôt que par les membres du Politburo chinois.

La croissance chinoise des dernières décennies prouve qu'un développement économique fort profite à la majorité de la population, quand bien même il s'accompagne d'une forte hausse des inégalités. On peut dire que le mot d'ordre lancé par Deng Xiaoping – « Il est bon que certains s'enrichissent » – a directement permis l'amélioration des conditions de vie de centaines de millions de chinois aujourd'hui.

## **Lire aussi Diplomatie, économie, grandes manœuvres... À quoi joue la Chine**

### **La Chine à la croisée des chemins**

Malgré toutes les avancées réalisées au cours des dernières décennies, il reste encore à la Chine beaucoup de chemin à faire. Sa croissance économique s'est certes accompagnée d'une plus grande liberté d'entreprendre, mais dans de nombreux secteurs subsistent des carences. La Chine a grand besoin de réformes supplémentaires, d'autant que son potentiel de développement et de croissance économique reste immense. Comme le souligne Zhang Weiyang (qui, en plus de soumettre l'économie chinoise à une analyse lucide et rigoureuse, a aussi contribué directement à son épanouissement) : « Les réformes chinoises ont débuté avec un gouvernement tout-puissant au pouvoir, dans un contexte de planification économique. Si la Chine a pu maintenir une croissance économique forte pendant ces réformes, c'est parce que le gouvernement a renoncé à tout gérer ou contrôler, et que la proportion d'entreprises publiques a diminué – et non pas l'inverse. C'est bien le désengagement du pouvoir central qui a permis l'indexation des prix sur ceux du marché, la propriété privée individuelle, et l'essor d'entreprises locales, privées ou étrangères et d'autres entités non-étatiques. » Tous ces facteurs combinés ont posé les fondations du « miracle » économique chinois.

Mais cette transformation est encore loin d'être tout à fait achevée, comme le rappelle aussi Zhang : « Le contrôle qu'exerce encore le gouvernement sur de vastes ressources et son interventionnisme économique souvent excessif sont délétères : ils encouragent largement le favoritisme entre officiels et entrepreneurs, la corruption de fonctionnaires, le pervertissement des valeurs et pratiques commerciales, la subversion et la dégradation des règles du marché. » Le chercheur préconise en conséquence d'autres réformes d'envergure pour accorder rapidement plus de place à l'économie de marché et moins d'importance au rôle du gouvernement dans l'économie et la gestion des ressources, tout en garantissant l'état de droit.

Impossible de savoir si la Chine empruntera en fin de compte ce chemin. La voie réformiste n'est jamais entièrement ou parfaitement pavée : on y rencontre souvent des obstacles, des ralentissements, des accidents – d'autant plus ces dernières années, pendant lesquelles une certaine ingérence du gouvernement dans l'économie a grevé les processus réformistes. Le plus grand danger pour la Chine serait que les Chinois eux-mêmes se mettent à croire à une fable qui séduit déjà beaucoup d'Occidentaux aujourd'hui, à savoir que l'ancien empire aurait découvert une « troisième voie » miraculeuse entre capitalisme et socialisme, et que la réussite économique pourrait être atteinte grâce à – et non pas malgré – l'action et l'influence d'un État fort.

\*Rainer Zitelmann est un historien et sociologue allemand. Il est l'auteur de *The Rich in Public Opinion* (2020), *The Power of Capitalism* (2019) et *The Wealth Elite* (2018).